

En pensant à Jean

Il y a peu, je parlais à Jean. Aujourd'hui, je parle de Jean. Pas pour commencer une biographie : d'autres sont mieux au courant des étapes de sa vie et pourront mener l'enquête nécessaire. Je désire simplement rappeler quelques aspects de nos relations personnelles. Sans souci d'objectivité : l'amitié est ce qu'elle est.

Paul Ricoeur nous dit que « *la vie est un récit en quête de narrateur* ». La vie de Jean trouvera des narrateurs. J'en serai un, parmi d'autres.

Première rencontre :

J'ai rencontré Jean dans la seconde moitié des années 60, à Talloires, lors d'un stage dirigé par Gerda ALEXANDER. J'avais déjà eu l'occasion de suivre cet enseignement en d'autres lieux. Jean était là par hasard : son épouse s'était inscrite à ce stage mais avait été empêchée. Il était venu à sa place. Un ami commun plaisantait à propos de notre rencontre avec l'eutonie, prétendant que nous ne nous en étions pas remis. Etonnés par ce qu'on nous proposait, nous réagissions différemment : les uns se taisaient (dont Jean), d'autres, comme moi, parlaient (trop). De toute façon, il fallait du temps pour assimiler, choisir et mettre des mots, trouver des « c'est comme » qui se voulaient explicatifs et se révélaient rassurants ou bloquants. Il y avait ce mélange de curiosité et de défiance devant la nouveauté. Nos relations au sein du groupe ont été de camaraderie. Sans plus.

Le Groupe International

Vint ensuite le moment où certains d'entre nous (Belges et Français) avons demandé à G.A. de nous assurer une formation plus approfondie. Passer 4 ans à Copenhague comme les petites promotions qui avaient déjà suivi son enseignement pour devenir professeurs d'eutonie ne nous était pas possible et le stage annuel de Talloires nettement insuffisant. De plus, pendant nos propres formations professionnelles, nous avons acquis les connaissances - notamment concernant le fonctionnement du corps humain - que G.A. pensait nécessaires pour un praticien de l'eutonie. Ainsi naquit le « Groupe International » avec, pendant plusieurs années, des stages qui occupaient une partie importante de nos vacances. Jean et moi les avons suivis, sans qu'il s'établisse entre nous autre chose que les relations habituelles en ce genre de situation.

La formation conçue par G.A. comportait deux niveaux : celui de la *pédagogie* puis celui de la *thérapie*. Le « Groupe International » a suivi celui de la *pédagogie* et certains(nes) d'entre nous (dont Jean), par la suite, celui de la *thérapie*. Si je mentionne ces appellations, c'est parce que, beaucoup plus tard, chacun de nous, après une longue pratique dans des milieux fort divers, se posait la question de la pertinence de ces termes. Celui de *pédagogie*, si on le prend dans son sens général, ne pose pas de problème, l'eutonie étant essentiellement une démarche. *Thérapie* pose un double problème : il semble indiquer que c'est le but unique de la formation en eutonie. Ce qui est fâcheusement restrictif.

Il y a aussi un problème déontologique : les milieux médicaux ont des règles d'accès strictes et une protection justifiée. S'auto-proclamer thérapeute – quels que soient les services rendus – peut amener une réaction des organismes chargés de la protection du public comme des syndicats défendant les intérêts des personnels qualifiés. *Aide* nous a paru plus approprié et Jean a parlé de *relation d'aide*, ce qui, par ailleurs, correspondait bien à sa propre façon de développer son activité. Après ce stage, une longue période s'est écoulée pendant laquelle nous n'avons eu que très peu d'occasions de nous rencontrer.

L'Arbresle :

L'occasion nous en a été à nouveau donnée à la fin des années 80. Des élèves d'anciens membres du Groupe International souhaitaient devenir professeurs d'eutonnie. Il fallait leur donner un complément de formation et les préparer à un examen. C'est pour cela que des stages ont été organisés près de l'Arbresle - à proximité de Lyon - pendant plusieurs années successives. L'enseignement était assuré par Michelle, Jeany, Nicole, Jean, Raymond, Marie- Claire et moi. (Si j'en oublie, qu'ils m'excusent). Ce fut une période intense, intéressante et difficile. Pour cette formation, une association responsable était nécessaire. Ce fut l'I.D.E.T. Les trois dernières lettres expriment notre projet : le développement de l'équilibre tonique. Evidemment, nous aurions souhaité employer le terme *eutonnie*. Impossible : une bonne partie des anciens élèves de G.A. ayant suivi pendant 4 années ses cours à Copenhague prétendaient être les seuls à pouvoir assurer sa succession, donc seuls capables de conduire de façon orthoxe la formation de futurs professeurs d'eutonnie et seuls également à pouvoir utiliser eutonnie dans leur panonceau professionnel. Ils avaient déposé la marque « Eutonnie Gerda Alexander », chassé de leur association les anciens du Groupe International et nous menaçaient – très explicitement – de poursuites judiciaires si nous employions le terme eutonnie. J'ai eu (à ce moment j'étais président de l'I.D.E.T.) une longue correspondance avec leurs représentants et je les ai rencontrés. Ils sont restés intransigeants et menaçants. Or nous avions des élèves en formation, auxquels il ne nous aurait pas été possible de délivrer un diplôme avec un titre comportant le terme eutonnie. La seule solution était le recours devant le tribunal administratif. Ce fut une aventure difficile, avec des instants désagréables et des soutiens parfois défaillants, mais un jugement du tribunal de Bordeaux trancha : « Eutonnie Gerda ALEXANDER » demeura une marque déposée, avec tout cela comporte. Mais « eutonnie » fut reconnu terme générique, donc de libre usage. Nous étions tirés d'affaire et nous nous demandions bien comment, dans l'avenir, quelqu'un pourrait expliquer, dans la pratique, la différence entre Eutonnie et Eutonnie Gerda Alexander.

Ah ! Les guerres de succession ! Avec Jean, c'est ensemble que nous avons vécu ces moments.

Toujours à cette époque, vers la fin des stages de l'Arbresle, il y eut un épisode où l'émotionnel explosa : un jury avait demandé à ce qu'une candidate passe à nouveau dans les années suivantes non pas la totalité de l'examen, mais une épreuve où sa prestation avait été jugée insuffisante. Cela s'était déjà produit. Mais le formateur de la candidate fit un scandale et quitta l'I.E. Bien sûr, les esprits s'échauffèrent et il fallut beaucoup de patience au jury plénier pour clarifier la situation sans remettre en cause le jugement des trois personnes (dont Jean) ayant eu à apprécier la candidate. Occupant des places différentes dans la configuration de l'examen, nous n'avons pas vécu ce moment de la même façon, mais nous en parlons encore beaucoup plus tard comme d'un souvenir désagréable.

Ainsi s'est terminée cette aventure dynamique et productive sur une note pénible, en gardant cependant ses aspects positifs pour nous comme pour l'eutonie : des formations avaient été menées à bien, des diplômes délivrés et tous pouvaient sans restriction employer le terme **eutonie**.

Politique :

Ces anciens membres du Groupe International avaient participé à une longue action en commun, avec des prises de responsabilité importantes faisant que chacun était mieux préparé à en prendre dans sa région. D'autre part, des groupements s'étaient formés ici et là autour de professeurs d'eutonie et s'étaient constitués en Associations. C'est leur réunion qui a donné naissance à une Fédération : l'Institut d'Eutonie. Mais nous savons bien que les situations relatives des provinces et du pouvoir central n'étaient pas les mêmes à l'époque de Charles VII et sous Louis XIV . L'Europe, actuellement

...

Vint un moment où des Associations ont considéré qu'elles avaient plus d'intérêt à voler de leurs propres ailes (les motivations ont été fort diverses – ou habillées diversement). Ainsi le CRREE quitta l'I.E. Avec Jean, nous avons eu beaucoup de discussions sur ce sujet. Il voulait que le CRREE soit autonome, je tenais à ce qu'il reste dans l'IE, peut-être en aménageant les places et les rôles de chacun. Mais Jean tint bon.... Ce désaccord, pour important qu'il ait été, n'a pas interrompu nos autres relations.

Echanges :

Depuis L'Arbresle (début des années 90), ce terme d'échanges, entre nous , a pris sa pleine signification. Notre correspondance portait évidemment sur l'eutonie, sur ce qui nous aidait à la comprendre, l'interpréter et la communiquer, à partir de nos lectures et surtout de nos expériences dans des milieux différents. Mais on parlait aussi de jardinage, d'écologie, d'éthologie, etc. et je n'ai toujours pas compris comment ce diable de bonhomme avait fait pour acquérir autant de connaissances dans des domaines aussi divers. Nous avons chacun notre caractère et notre tempérament. Ce qui fait que parfois il se produisait des conflits, qui ne tiraient pas à conséquence, une estime réciproque arrondissant les angles.

Nous n'avions pas de désaccord sur « l'essence » de l'eutonie ni sur la démarche qu'elle implique. C'était plutôt au sujet des modèles explicatifs ou des moyens de représentation que nous nous querellions parfois, probablement parce que, si nous puisions souvent à des sources communes, chacun avait quand même des préférences quant aux champs de connaissances susceptibles de nous éclairer. Il était fêru de neuro- sciences. J'étais davantage intéressé par les modèles que nous fournissent philosophes, linguistes, sinologues... Ce fut constamment vivant et intéressant.

Pensant à Jean, je me trouvais en train d'écrire. Sans autre idée. Maintenant je m'aperçois qu'en tirant sur un fil, c'est tout un pan de notre aventure eutonistique qui s'est présenté.

Une belle aventure.

Je m'arrête. Place au souvenir.

René

29 06 2018